

importance bien secondaire dans l'ensemble de l'histoire des Aborigènes. Cependant, répandus le long de la côte du nord-est, sur l'Atlantique, ils furent les premiers de tous les Indiens d'Amérique à venir en contact intime avec les blancs. De nos jours, c'est la seule tribu de toute l'Amérique qui ait maintenu le chiffre de sa population. Elle compte autant de membres que lorsque les Européens les virent pour la première fois. Pour appuyer cette assertion, nous n'avons, naturellement, que les appréciations des premiers missionnaires, comme Leclercq et Biard ; mais le fait semble cependant bien établi. Le Père Leclercq, en mission à Gaspé, limite nord de leur territoire de chasse, et où ils ne furent jamais nombreux, pensait en 1680 que ses Gaspésiens ne dépassaient pas 500 ; mais Biard à une époque plus reculée, en 1611, et plus au centre de leurs établissements en Acadie, portait leur nombre de 3,000 à 3,500. En 1871, Hannay, dans son *Histoire de l'Acadie*, estime leur nombre à près de 3,000, ajoutant qu'il est douteux qu'ils aient jamais été plus nombreux. Le distingué historien de Québec, le Dr Dionne, dit qu'en 1891 les Micmacs étaient 4,108. Le Père Pacifique, en 1902, fit, lui-même, le recensement de la tribu et trouva le chiffre de 3,850 au Canada et de 200 à Terre-Neuve. Aujourd'hui, d'après le Père Pacifique et le dernier recensement officiel, il y a 4,139 membres de cette tribu, dont seulement 230 demeurent à Terre-Neuve et environ 15 aux États-Unis.

Il est donc bien évident que cette tribu est d'une vitalité extraordinaire, qu'elle s'est perpétuée et même augmentée, quoiqu'elle fût bien dans les mêmes conditions que celles qui ont amené la dépopulation de toutes les autres peuplades aborigènes de cette émisphère. Quelque ethnologue, doublé d'un psychologue éclairé, devrait bien rechercher les causes de ce phénomène. Evidemment il y a quelque part dans la